

Sous l'œil de l'expert

Quelles techniques emploie-t-on pour authentifier un timbre et comment réussit-on à déjouer les pièges tendus par les faussaires ?

Cette rubrique pousse pour vous les portes de la maison Calves et lève un coin du voile sur le métier d'expert en timbres-poste de collection.

Comment repère-t-on un timbre replaqué ?



Entre ces deux timbres, lequel est le timbre replaqué ? Contre toute attente, il s'agit du plus défectueux, c'est-à-dire celui de droite qui en plus d'être plié et entamé, est grossièrement replaqué.

La richesse de sa couleur et la qualité de son impression le font souvent considérer comme «le plus beau classique de France». Lui, c'est le 1F *Empire*, un timbre dont la cote élevée (3400 euros pour un timbre oblitéré) est justifiée par un tirage très réduit : 900000 exemplaires, ce qui est très peu pour l'époque. A titre d'exemple, son petit frère, le 20 centimes bleu (dont le tarif correspond à la lettre simple de l'époque) a, lui, été émis à 1,25 milliard d'exemplaires. Malheureusement, le 1F *Empire* est également un des timbres les plus fréquemment réparés de France, avec notamment de nombreux exemplaires replaqués – c'est-à-dire au dos desquels on a collé une mince couche de papier afin de dissimuler des défauts, tels que des amincis. La valeur de marché de ces derniers étant très inférieure à celle d'un timbre non réparé, il est important de savoir les repérer.

Mais commençons par en dire un peu plus sur l'histoire du 1F *Empire*. Dès janvier 1852, c'est-à-dire quelques semaines après l'élection de Napoléon, une loi est promulguée pour remplacer la déesse Cérès par le profil du Prince-président sur les timbres à 10, 15, 25, 40 c et à 1F. Toutefois les délais de fabrication étant relativement

longs, seuls les fameux "Présidence" à 10 c et 25 c voient le jour. Les autres valeurs, y compris le 1F, ne reçoivent aucun commencement d'exécution. Ce n'est qu'en janvier 1853 que le projet est remis sur la table. Entretemps, Napoléon est devenu empereur et il est devenu urgent de faire définitivement disparaître l'effigie Cérès, symbole républicain. C'est ainsi que Jacques-Jean Barre, le graveur des Monnaies, reçoit l'ordre de réaliser quatre timbres, les 10, 25, 40 c et le 1F, en reprenant le type des "Présidence", mais avec quelques modifications (notamment, la légende du timbre devient "EMPIRE FRANC" au lieu de "REPUB FRANC"). Le premier timbre à paraître de cette série est le 1F : il voit le jour en septembre 1853.

Etant donné sa valeur faciale élevée, le 1F *Empire* est utilisé pour l'affranchissement des lettres pesantes à l'intérieur de la France ou pour les lettres à destination de l'étranger. Pour la France, il peut être utilisé seul (lettres de 15 à 150 grammes). Pour l'étranger, il est utilisé en combinaison avec d'autres valeurs. La vie de ce timbre ne sera pas très longue : il disparaît en effet des bureaux de poste en juin 1854, soit moins d'un an après son émission, en raison d'un changement de tarif à la baisse. En remplacement, l'administration postale émet un timbre à 80 c de même couleur. Qu'est-il advenu des invendus ? Mystère. Ils auraient dû être retournés par les bureaux de poste, mais personne ne sait si cela a réellement été effectué. Il n'existe en effet aucun procès-verbal de destruction dans les archives de la Poste. Venons à présent aux moyens de détecter les timbres replaqués. Nous avons, sur ce sujet, trois conseils à vous donner :

1- Comparez à l'œil nu le papier du timbre «suspect» avec celui d'un timbre que vous savez être non réparé. Attention : il est possible, sur une même émission, que

des papiers de teinte et de composition différentes aient pu être utilisés. Mais un papier trop épais («cartonné») ou trop opaque (c'est-à-dire au travers duquel la lumière passe mal) doivent vous alerter.

2- Utilisez une lampe à ultra-violets : les timbres replaqués souvent réagissent différemment des timbres non réparés sous cette lumière. Plutôt que les U.V., nous-mêmes utilisons en règle générale un révélateur chimique, dans lequel nous plongeons les timbres «suspects», pour voir comment «boit» leur papier. Nous ne pouvons toutefois vous conseiller d'utiliser ce produit : il n'est en effet pas en vente libre, car hautement cancérigène (comme quoi la vie d'un expert n'est pas sans risques!).

3- Regardez les bords du timbre à la loupe à fort grossissement ou, mieux encore, au microscope. La plupart des timbres replaqués l'ont été il y a très longtemps (il y a 50, 100 ou même 150 ans) et les colles utilisées peuvent commencer à se dégrader. De ce fait, il est parfois possible d'observer une séparation ou un début de séparation entre les deux couches de papier. Notez que, dans le cas présent, cette séparation est particulièrement flagrante : il est rare d'en rencontrer d'aussi nettes.



Christian Calves, Alain Jacquart et
Vincent Beghin

(www.timbres-experts.com)